

# CANOMA

Vol. 10 - No. 2

December 1984

Vol. 10 - No. 2

décembre 1984

## CHIEF GEOGRAPHER'S PLACE NAME SURVEY

1905-1909

### VIII. QUEBEC

Alan Rayburn\*

## ÉTUDE TOPONYMIQUE DU GÉOGRAPHE EN CHEF

1905-1909

### VIII. LE QUÉBEC

Alan Rayburn\*

The review of the Chief Geographer's Place Name Survey was begun in CANOMA, Vol. 4, No. 1, July 1978, with an examination of circulars returned to James White from postmasters in British Columbia. Subsequently articles were written about the letters received from postmasters in Alberta (Vol. 5 No. 1), Saskatchewan (Vol. 6 No. 2), Manitoba (Vol. 7 No. 1), Northern Ontario (Vol. 8 No. 1), Southwestern Ontario (Vol. 9 No. 1) and Central and Eastern Ontario (Vol. 10 No. 1).

In 1905 there were 2056 post offices in Quebec. However, while one-third of the postmasters in Ontario returned their circulars, and two-thirds of the postmasters of Western Canada responded, the return of circulars from Quebec's postmasters was scanty. Only 114 circulars returned from Quebec are in the files of the Canadian Permanent Committee on Geographical Names.

James White sent out two circulars, one in English and another in French. It would appear that he sent a French circular to postmasters with a French family name (even if the post office had an English name), and to all offices with distinctive French names, regardless of the postmaster's name. In most instances his judgment was good: a French circular usually resulted in a French reply. However, his French circular sent to Ruisseau-à-l'Eau-Chaude (on Rivière

L'examen de l'étude toponymique menée par le géographe en chef a été entreprise en juillet 1978 dans CANOMA vol. 4, n° 1, par une revue des circulaires que les maîtres de poste de la Colombie-Britannique ont retournées à James White. Par la suite, d'autres articles ont été écrits au sujet de la correspondance que James White a reçue des maîtres de poste de l'Alberta (vol. 5 n° 1), de la Saskatchewan (vol. 6 n° 2), du Manitoba (vol. 7 n° 1), du Nord ontarien (vol. 8 n° 1), du Sud-Ouest ontarien (vol. 9 n° 1) ainsi que du Centre et de l'Est de l'Ontario (vol. 10 n° 1).

En 1905, il existait 2056 bureaux de poste au Québec. Toutefois, bien qu'un tiers des maîtres de poste de l'Ontario aient retourné leurs circulaires et que les deux tiers des maîtres de poste de l'Ouest canadien en aient fait autant, le retour des circulaires expédiées aux maîtres de poste du Québec est resté maigre. Seulement 114 circulaires revenues du Québec se trouvent aujourd'hui dans les dossiers du Comité permanent canadien des noms géographiques.

James White a expédié deux circulaires, une en anglais et l'autre en français. Il semble qu'il ait envoyé une circulaire en français aux maîtres de poste portant un nom de famille à consonance française (même si le bureau de poste possédait un nom anglais), ainsi qu'à tous les bureaux de poste possédant un nom nettement français, peu importe le nom du maître de poste. Dans la plupart des cas, sa décision s'est révélée la bonne: une circulaire rédigée en français a généralement donnée une réponse en français.

\* Alan Rayburn, Executive Secretary, Canadian Permanent Committee on Geographical Names.

\* Alan Rayburn, Secrétaire exécutif, Comité permanent canadien des noms géographiques.

Etchemin, southeast of Quebec) resulted in an English reply from Gilbert Henderson and the French circular sent to OUTREMONT (an urban enclave of Montréal) produced an English response from its postmaster, Julius Kruse. Mr. Kruse reported in his letter that:

"The original name of the district was Cote St. Catherine -, the main road is still called Cote St. Catherine Road. When Outremont was incorporated as a village, the inhabitants adopted the name of the principal residence, that of the Le Bouthillier family who called their home 'Outremont'."

Cependant, sa circulaire en français envoyée à Ruisseau-à-l'Eau-Chaude (sur la rivière Etchemin, au sud-est de Québec) a donné lieu à une réponse en anglais de la part de Gilbert Henderson tout comme la circulaire en français envoyée à OUTREMONT (une enclave urbaine de Montréal) qui a occasionné une réponse en anglais de la part du maître de poste de l'endroit, Julius Kruse. Dans sa lettre M. Kruse écrit:

"Le nom original du district était Côte-Sainte-Catherine; d'ailleurs, le chemin principal est encore appelé chemin de la Côte-Sainte-Catherine. Quand Outremont a été constitué en village, ses habitants ont adopté le nom de la principale résidence de l'endroit, celle de la famille Le Bouthillier. Les Le Bouthillier appelaient leur demeure 'Outremont'." (traduction)

## Département de l'Intérieur,

BUREAU DU GÉOGRAPHE,

Ottawa,.....

CHER MONSIEUR,

Je voudrais obtenir des renseignements quant au dérivé des noms de localités en Canada— noms de villages, villes, cités, et aussi des accidentations naturelles, rivières, lacs, baies, montagnes, etc. Vous me rendrez donc service en me faisant part des données que vous possédez ou que vous pourrez vous procurer soit au sujet du nom ci-dessus, soit de celui de tout autre accident naturel dans votre voisinage.

En beaucoup d'endroits les anciens disparaissent, s'ils n'ont pas déjà disparus, et, si ces renseignements ne sont pas recueillis maintenant, ils seront, dans bien des cas, complètement perdus. Dans la plupart des localités, certaines personnes s'intéressent aux choses de cette nature; d'autres se trouvent parmi les fondateurs ou les premiers occupants. S'il se trouve de ces personnes dans vos environs, veuillez leur soumettre ceci.

J'indique ci-dessous la nature des renseignements que je désire obtenir, ainsi que les dérivés les plus ordinaires des noms de localités, en Canada :—

1. Si l'endroit est nommé d'après un village, une ville, une cité, ou une accidentation naturelle dans une autre province ou dans un autre pays, indiquez la province ou le pays où se trouve la localité d'origine.

2. Si l'endroit porte le nom d'une personne, donnez le nom de cette personne, son occupation et l'épellation exacte de son nom; ajoutez certains détails qui peuvent intéresser: (a) Est-elle vivante, le lieu de sa résidence; Est-elle morte, la date approximative de sa mort; (b) A-t-elle résidé dans la localité? y réside-t-elle encore?

3. Si l'endroit tient son nom de quelque accident de terrain, donnez des détails touchant l'origine du nom aussi que la position géographique de l'accident naturel dont il dérive.

4. Cette ville, cette cité ou ce village a-t-il jamais porté d'autre nom? En ce cas dire approximativement vers quelle époque? Donnez l'origine de ce nom disparu.

Tout renseignement portant sur les sujets ci-dessus sera accueilli avec reconnaissance.

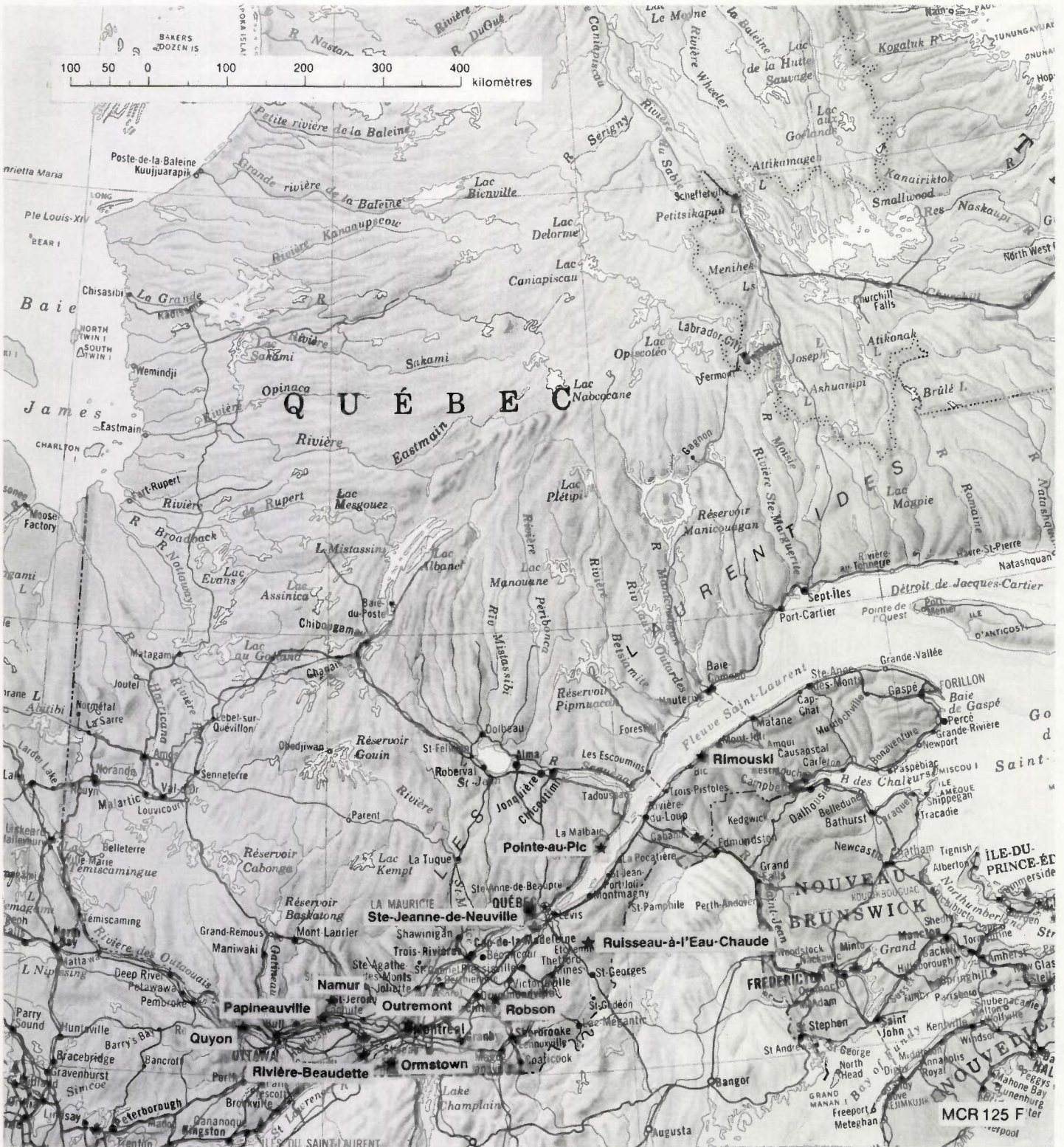
Bien à vous,

JAMES WHITE,  
Géographe.

Circular sent by James White to Canadian postmasters (1905)  
See Volume 4, Number 1, page 2, for English copy of the circular.

Lettre circulaire de James White aux maîtres de poste (1905)  
Voir volume 4 numéro 1, page 2, pour la copie en anglais de la lettre circulaire.





Quebec: showing communities for which replies to James White's circulars are discussed

Québec: montrant les collectivités pour lesquelles sont incluses les réponses aux lettres circulaires de James White



Another English reply to a French circular was received from F. Langlois, the postmaster of RIVER BEAUDETTE (now Rivière-Beaudette). Mr. Langlois reported that the name recalled the finding of a camp bed or "baudet" on nearby McKie Point, now officially called Pointe Beau-

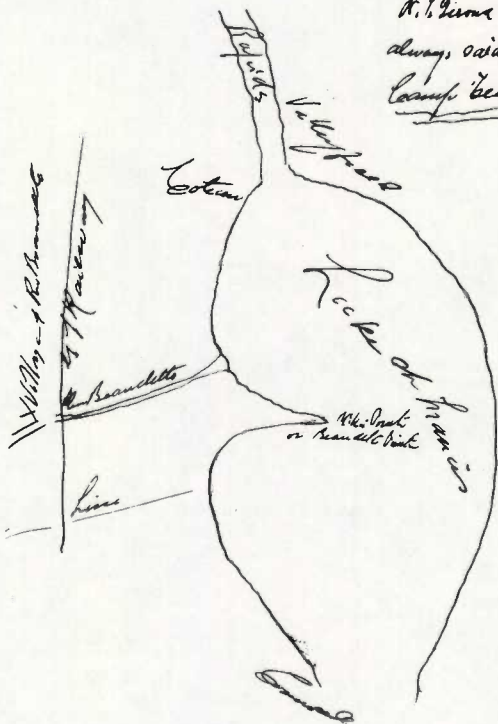
Une autre réponse en anglais à une circulaire en français est venue de F. Langlois, le maître de poste de RIVER BEAUDETTE (aujourd'hui Rivière-Beaudette). M. Langlois indiqua dans sa lettre que ce nom rappelait la découverte d'un lit de camp ou "baudet" sur la pointe McKie située non loin de là et qui porte aujourd'hui le nom officiel de pointe Beaudette.

James White Esq

Sir

There has been no change in the name of the Village on border of River Beaudette deriving its name from a Pointe in Lake St. Francis St. Lawrence river also known by the name of McKie Point about 2 miles from here at present a Point

Paul De Giroux an old residents father of late Mr. De Giroux Esq. who in his diary always said the name was derived from a Beaudette Camp bed that had been left at the Point



XX  
camp bed

all I know of this matter

Yours

F. Langlois  
Postmaster

April 27<sup>th</sup> 06



Mr. White received an extensive response from Aug. S. Mackay, a barrister in PAPINEAUVILLE. Mr. Mackay noted in English that his grandfather, Denis-Benjamin Papineau, had eight children, six of whom married English-speaking persons. Their descendants, however, all claimed French as their maternal tongue. He then provided two pages in French about the founding of the village in 1850 by Mr. Papineau, a brother of the noted patriot, Louis-Joseph Papineau, who founded the nearby village of Montebello. According to Mr. MacKay:

The Hon. D.B. Papineau was a bookseller in Montréal (Bossange & Papineau), and E.R. Fabre & Co., when he came to establish Papineauville around 1825 in the capacity of what they would call today gentleman farmer. His father, Mr. Jos. Papineau, proprietor of the Seignory, granted to him the "Fief et Arrière-Fief Plaisance", which was controlled from the Seignory, and he founded there a vast agricultural establishment, which was divided among his sons at his death. (Translation)

Another place name given in honour of a person is ROBSON, a rural community between Drummondville and Danville. The postmaster, Horace Gagnon, noted that:

The name Robson comes from the first Roman Catholic missionary who served Kingsey. In 1832 he travelled through the valley of the Rivière Saint-François from Drummondville to Sherbrooke and even to Stanstead. The Rev. Hubert Robson was born at Lévis in 1808. Resided at French Village, Kingsey, from 1842 to 1844. Thereafter he was the parish priest of Saint-Raymond (Portneuf) and sacrificed his life to the plague-stricken at Grosse Île. He died at the Hôtel Dieu in Québec on June 25, 1847. (Translation)

ORMSTOWN, southwest of Montréal, is a modified version of the family name "Ormiston". In 1905, the secretary-treasurer of the village, Alex Mills, informed Mr. White that the place had been called Durham. When the Grand Trunk Railway was constructed in 1885, another name was sought to avoid confusion with other places called Durham. According to Mr. Mills, one of the local concession roads "was surveyed about 1820 and settled with people from Scotland and the north of Ireland, and at that time there was some noted person named Ormiston where these parties came from so they called the concession after him".

Different names for various administrative functions in a single community are often confusing for both residents and outsiders alike. A community with such a problem in 1905 was Ste-Jeanne-de-Neuville, which Joséphine Bordeleau explained twice in her letter was the official name of the place, although noting that the post office was Pont-Rouge. Presently Pont-Rouge is a village with a post office, and Sainte-Jeanne-de-Pont-Rouge is a municipality surrounding Pont-Rouge.

The postmaster of POINTE-AU-PIC provided an interesting letter on the origin of the name and on the use of Murray Bay for the same place.

Mr. DuBerger, explained that Pointe-au-Pic acquired its name when a fisherman's pickaxe was found on a point of land there. He also noted that the local name, La Malbaie,

M. White a reçu une longue réponse de la part d'Aug. S. Mackay, un avocat de PAPINEAUVILLE. M. Mackay écrit en anglais que son grand-père, Denis-Benjamin Papineau, avait eu huit enfants, dont six avaient épousé des anglophones. Cependant, leurs descendants se prétendaient tous de langue maternelle française. Il ajouta ensuite deux pages en français au sujet de la fondation du village en 1850 par M. Papineau, un des frères du célèbre patriote, Louis-Joseph Papineau, qui a fondé le village voisin de Montebello. D'après M. Mackay:

"L'Hon. D.B. Papineau était libraire à Montréal (Bossange & Papineau) et E.R. Fabre & Cie, lorsqu'il vint s'établir à Papineauville vers 1825 en qualité de ce qu'on appellerait aujourd'hui gentleman farmer. Son père M. Jos. Papineau, propriétaire de la Seigneurie, lui avait concédé le Fief et l'Arrière-Fief Plaisance qui dépendaient de la Seigneurie et il y fonda un vaste établissement agricole qui fut divisé entre ses fils à sa mort."



Papineauville et Namur/Papineauville and Namur



Pointe au Pic 10 avr 1906

Cher Monsieur

J'aime à vous informer que notre village  
 appelle Pointe au Pic que certaines personnes étrangères à la place appellent Pointe-  
 au Pic n'est pas le nom mais bien Pointe au Pic à la fin du 17<sup>me</sup> siècle notre  
 place ici était dans son enfance et il existait alors une petite compagnie composée de  
 une dizaine de personnes qui exploitait une pêche à Marson vers la direction du Gai  
 actuel du Gouvernement en ce temps là c'était la Malbaie qui doit dater du régime  
 Français depuis nombre d'années ce nom a été anglicisé vu le grand nombre de touristes  
 ainsi que de nombreux propriétaires soit anglais ou Américain qui sont devenus propriétaires  
 de terrains ici on l'appelle maintenant Murray Bay cela n'empêche pas que tous  
 les actes passés avant jusqu'à ce jour porte le nom de St. Etienne de la Malbaie,  
 donc je disais plutôt qu'il existait une petite Compagnie qui exploitait une pêche à  
 Marson vers le Gai du Gouvernement. Alors un jour que ces gens là étaient en  
 attente leur pêche l'un d'eux avait oublié d'apporter de son ouvrage un Pic  
 un instrument dont ils se servent pour faciliter le cognage des piquets l'avait oublié  
 sur une Pointe de Cran qui existe encore et que je crois existera toujours hormis que quelques  
 Cataclisme tel qu'un ouragan dernièrement à St. Jeanes pouvait changer l'aspect des lieux  
 à la marée basse ces bons hommes traversent facilement le Pic que le courant de l'eau  
 avait respecté et nomme cette Pointe Pointe au Pic quelle a toujours Pointe  
 depuis, et qui forme une Corporation dont l'évaluation est au-delà de 5 cent mille francs  
 avec un bon aqueduc - drainage ainsi qu'une usine électrique, cette Pointe au Pic, est la  
 propriété de M. D. C. Thomson de Québec et à l'abri de la mer et protège ses propriétés  
 de l'envahissement de la mer. Le nom Murray Bay n'était pas beaucoup  
 en usage ici il y a que depuis environ 50 ans que ce nom a  
 commencé à figurer en souvenir du Général Murray

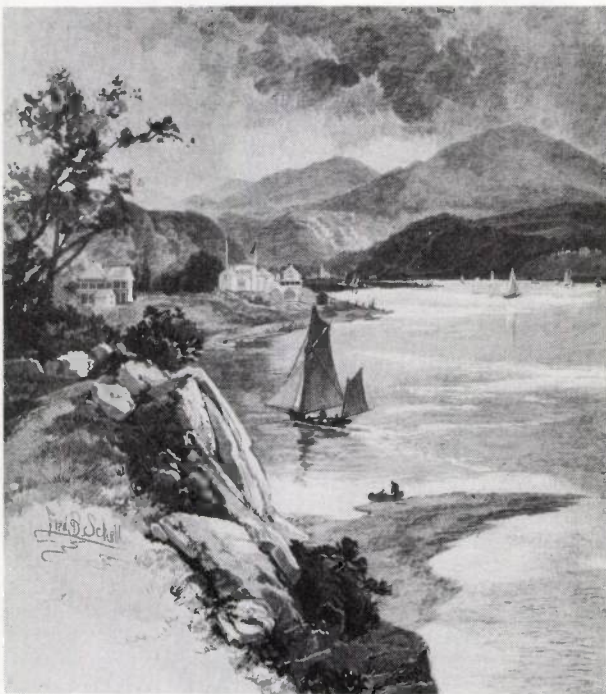
Y. L. Dufour



had been used since the days of the French regime, while the name, Murray Bay, well known among tourists and English and American landowners, had come into use only in the mid-1800s. Murray Bay derived its name from General James Murray, who had a detachment of officers and soldiers stationed there in the late 1700s.



Pointe-au-Pic



Un autre endroit tient son nom de celui d'une personne, c'est ROBSON, un lieu-dit rural situé entre Drummondville et Danville. A son sujet, le maître de poste Horace Gagnon rapporta ce qui suit:

"Le nom Robson vint du premier missionnaire Catholique Romain qui ait déservi Kingsey. En 1832 il parcourait la vallée de la Rivière St Francois de Drummondville jusqu'à Sherbrooke et même Stanstead. Le Rev. Hubert Robson était né à Lévis en 1808. Résidait à French Village, Kingsey, de 1842 à 1844. Fut ensuite Curé de St Raymond (Portneuf) et sacrifia sa vie pour les pestiférés de la Grosse Isle. Il mourut à l'Hotel Dieu de Québec le 25 juin 1847."

ORMSTOWN, au sud-ouest de Montréal, est une version altérée du nom de famille "Ormiston". En 1905, le secrétaire trésorier du village, Alex Mills, informa M. White que l'endroit avait été appelé Durham. Lorsqu'une voie ferrée du Grand Tronc y a été construite en 1885, on s'est mis à la recherche d'un autre nom pour éviter toute confusion avec d'autres endroits aussi appelés Durham. D'après M. Mills, un des chemins de concession du voisinage "a été arpenté vers 1820, puis colonisé par des immigrants venus d'Écosse et du nord de l'Irlande; à la même époque, un notable portait le nom d'Ormiston dans les contrées d'où venaient ces groupes de gens, d'où le nom qu'ils donnèrent à la concession" (traduction).

Différents noms appliqués à diverses fonctions administratives au sein d'un même localité portent souvent à confusion tant les habitants de l'endroit que les étrangers. En 1905, Ste-Jeanne-de-Neuville connaissait un tel problème. Dans une lettre, Joséphine Bordeleau expliqua par deux fois que Ste-Jeanne-de-Neuville était le nom officiel de l'endroit, tout en mentionnant que le bureau de poste portait le nom de Pont-Rouge. De nos jours, Pont-Rouge est un village possédant un bureau de poste tandis que Sainte-Jeanne-de-Pont-Rouge est la municipalité qui entoure Pont-Rouge.

Le maître de poste de POINTE-AU-PIC envoya une lettre intéressante concernant l'origine de ce nom et l'utilisation de Murray Bay pour désigner le même endroit.

La transplantation de noms en provenance des États-Unis et d'Europe n'a pas été aussi généralisée au Québec qu'ailleurs au Canada. Parmi les noms venus d'Outre-Atlantique, peuvent toutefois être mentionnés ceux de Leeds, Inverness, Armagh, Hull, Buckingham, Huntingdon et Parisville. Montauban, au nord-est de Trois-Rivières, tient son nom du chef-lieu du département français de Tarn-et-Garonne, comme en fait foi la lettre envoyée par Pierre-Georges Roy en 1906 au curé de Portneuf, qui l'a ensuite transmise à M. White. Un autre curé, celui de Saint-Émile-de-Suffolk, J.A. Milard, expliqua dans sa réponse l'origine de NAMUR, une petite municipalité située au nord de Montebello:

◀ Murray Bay: the area of present Pointe-au-Pic/site actuel de Pointe-au-Pic

(Public Archives Canada/Archives publiques Canada, C-85479)



The transfer of names from the United States and Europe was not as prevalent in Quebec as elsewhere in Canada. Some names that were derived from abroad include Leeds, Inverness, Armagh, Hull, Buckingham, Huntingdon and Parisville. Montauban, northeast of Trois-Rivières, was named for the chief town in the French department of Tarn-et-Garonne, according to the letter sent by Pierre-Georges Roy in 1906 to the parish priest of Portneuf, who passed it on to Mr. White. The parish priest in Saint-Émile-de-Suffolk, J.A. Milard, provided the origin of NAMUR, a small municipality north of Montebello:

The name Namur comes from one of the towns and provinces of Belgium... This name was given by the first settlers who arrived here in 1872, coming from that province. They have the habit of calling this part of Canton Suffolk "la Nouvelle Belgique". (Translation)

In Canada we should be grateful to the French-speaking explorers, administrators and settlers for the preservation of the distinctive toponymy reflected in our names of native origin. Almost more than anywhere else in the country, Quebec portrays an excellent variety of native toponyms, as attested by Gaspé and Natashquan in the east, Témiscaming and Maniwaki in the west, Coaticook and Magog in the south and Chibougamau and Inukjuak in the north. The postmaster of QUYON, W.H. Meredith, provided a four-page letter on the spelling of the name based on advice from an Ottawa philologist. Mr. White had addressed his letter to Mr. Meredith with the spelling "Quio", which corresponded to the English pronunciation of it. Mr. Meredith stated that "... any tampering with our legal name of 'Quyón' would be deeply resented by the people as uncalled for and serving no good purpose."

The reply from the postmaster of RIMOUSKI, Josué

"Le nom 'Namur' provient d'une des villes & provinces de Belgique. ... Ce nom a été donné par les premiers colons arrivés ici en 1872 et venant de cette province. On a l'habitude d'appeler cette partie du canton Suffolk la Nouvelle-Belgique."

Au Canada, nous devons être reconnaissants aux explorateurs, administrateurs et colonisateurs de langue française pour avoir su préserver un trait distinct de la toponymie du pays: ses noms d'origine amérindienne. Plus que n'importe où ailleurs au Canada, c'est au Québec que se reflète la grande variété des amérindiannymes: Gaspé et Natashquan dans l'est, Témiscaming et Maniwaki à l'ouest, Coaticook et Magog au sud ainsi que Chibougamau et Inukjuak dans le nord. Le maître de poste de QUYON, W.H. Meredith, envoya une lettre de quatre pages concernant l'orthographe du nom de cette localité en s'appuyant sur un avis reçu d'un philologue d'Ottawa. M. White avait adressé sa lettre à M. Meredith en employant l'orthographe "Quio", laquelle correspondait à la prononciation anglaise de ce nom. M. Meredith déclara que "... toute altération de notre nom officiel de 'Quyón' serait amèrement ressentie par la population qui la considérerait à la fois comme inopportune et inutile" (traduction).

La réponse du maître de poste de RIMOUSKI, Josué Lepage, précise que ce nom proviendrait de "Rivière à chien ou Rivière de Chien". Dans son ouvrage intitulé Les noms géographiques de la province de Québec, Pierre-Georges Roy mentionne que le nom remonte à la découverte par les Sauvages de tanières dans les bois ressemblant à des cabanes à chien. "C'est possible que ce nom 'demeure du chien' vienne de ce que les indigènes aperçurent quelques-unes de ces tanières et donnèrent au lieu le nom de Rimouski, 'demeure du chien'.<sup>1</sup>

1 Roy, Pierre-Georges (1906): Les noms géographiques de la province de Québec, Lévis, p. 335.

*Rimouski 18 mai 1906*

*Mr. James White  
Ottawa.*

*Cher Monsieur,*

*Le renseignement le plus exact que j'ai pu recueillir par rapport à l'appellation du nom de "Rimouski", est que ce nom a été donné à cette localité, dès sa découverte, par les Sauvages qui cotoyaient le côté sud du fleuve St. Laurent à cet époque. Rimouski a pour signification, en langue sauvage, que dit-on: - Rivière à chien ou Rivière de chien.*



Les Sauvages de ce temps qui sont parvenus les premiers jusqu'à la Rivière de cette localité, ne s'ayant pas, sans doute, trouvé très accessible, peut être par rapport à ses rapides, ou autrement, l'auroient interpellée: Rimouski, qui peut être en leur langage "Rivière de chien", et de là le nom en resté à cette localité.

Respectueusement, Je suis,

Monsieur,

vosre serviteur dévoué.

Jean Lepage

Indépendant

Reply to circular: from Rimouski  
Réponse à la lettre circulaire: de Rimouski

Lepage, notes the origin as being "dog river". It is reported by Pierre-Georges Roy in his *Les noms géographiques de la province de Québec* that the name may be traced to a discovery by the native people of lairs in the woods resembling dog huts. "It is possible that this name 'haunt of the dog' came from the natives observing some of these lairs and giving to the place the name of Rimouski, 'haunt of the dog'." (Translation)<sup>1</sup>

This selection of details in the circulars from the Chief Geographer's Place Name Survey of 1905 to 1909 provides some of the ways that places in Quebec received their names. All the circulars in the files of the CPCNG constitute a valuable facet of Canada's toponymic heritage.

There are no circulars in the CPCNG files covering the areas of New Brunswick and Prince Edward Island, and, as Newfoundland was not part of Canada until 1949, there were no letters sent to postmasters in that province. Therefore, the final article in this series will be written on the circulars from Nova Scotia.

La sélection de renseignements qui précède a été tirée de quelques circulaires provenant de l'étude toponymique menée par le géographe en chef de 1905 à 1909. Cet échantillonnage permet d'expliquer comment un certain nombre d'endroits du Québec ont reçu leur nom. L'ensemble des circulaires qui se trouvent dans les dossiers du CPCNG constitue un précieux élément de l'héritage toponymique du Canada.

Dans ces dossiers, on ne trouve toutefois aucune circulaire concernant le Nouveau-Brunswick ni l'Ile-du-Prince-Édouard et, comme Terre-Neuve ne s'est joint au Canada qu'en 1949, aucune lettre n'a été envoyée aux maîtres de poste de cette province. Par conséquent, le dernier article de la présente série portera sur les circulaires de la Nouvelle-Écosse.

★

1 Roy, Pierre-Georges (1906): *Les noms géographiques de la province de Québec*, Lévis, p. 335.